



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 9. JANVIER 1957.

A PROPOS DES MÉTHODES D'ATTAQUE

Les lignes anonymes que j'écrivais, dans le numéro de juillet dernier, contre les relais, et spécialement ceux motorisés, dans les équipages de cerf, n'ont provoqué aucune réaction. Cela prouve sans doute, et c'est tant mieux, que le relais ne compte peut-être pas des partisans très convaincus.

Le numéro d'octobre publiait l'article d'un camarade qui se faisait l'avocat du diable (I), puis la réponse que je me faisais à moi-même (II). Cette fois, j'ai entendu de nombreuses protestations, et j'ai reçu une lettre d'un ami, indigné, me demandant de lui livrer les noms des malheureux qui avaient aussi mal défendu une si mauvaise cause. Cela m'a bien amusé!

Si j'ai voulu citer quelques arguments souvent énoncés pour justifier les relais en camion, mon intention était surtout d'amorcer une controverse sur les différentes méthodes d'attaque.

Bien que chacune d'elles ait ses partisans et qu'elles soient toutes actuellement employées, personne là non plus, n'a voulu exprimer son point de vue.

Autrefois, le *Nemrod* le prouve, nos pères se passionnaient pour ces questions; les lettres se succédaient, anonymes ou non, ironiques, violentes, à peine polies parfois. Entre la chasse du samedi et celle du mardi, les veneurs actuels n'ont sans doute plus le temps de penser à la Vénérerie, et encore moins celui d'écrire sur des sujets aussi peu pratiques que ceux des relais, des attaques, des rapprocheurs, etc... Dommage, car ce faisant, ils oublieraient un peu les élections américaines, Suez et la Hongrie....

Pris à mon propre piège, je poursuivrai donc mon monologue.

Attaques avec rapprocheurs? attaques de meute à mort?

De meute à mort veut dire avec toute la meute, tous les chiens disponibles étant découplés pour l'attaque. C'est donc bien l'opposition totale à l'emploi d'un relais, quel qu'il soit.

Cette méthode que Monsieur Roger Laurent qualifiait « d'ultra-moderne » est cependant fort ancienne.

Au début du XVIII^e elle était déjà adoptée par la plupart des équipages de province. Ayant abandonné l'attaque à trait de limier, la Vénérerie Royale l'a utilisée jusque vers 1730, époque à laquelle d'Yauville inventa l'attaque avec des vieux chiens de récri et trois relais. Il avoue avoir eu de la peine à en faire accepter le principe par Louis XV, tandis que Le Verrier de La Conterrie écrit que les Maîtres d'Équipage de province, notamment les Normands, sont « si vifs et si expéditifs, qu'ils ont adopté la méthode de frapper à la brisée avec tous les chiens de meute, et je serais très mal reçu si je proposais de faire autrement ».

Du point de vue pratique et « rentable », je crois qu'il est impossible de conclure.

L'attaque de meute à mort est-elle plus indiquée pour les vautraits que pour les équipages de cerf? je ne le pense pas.

La duchesse d'Uzès ne cachait pas sa préférence pour l'attaque de meute à mort, MM. Barton, Servant, d'Onsembray, de Dorlodot et bien d'autres ne procédaient pas autrement, tandis que le baron de Hérisssem avait sur son bouton la devise « De meute à mort ». Tous ces équipages réussissaient à merveille. Par contre, suivant en cela les anciennes traditions, très nombreux sont encore ceux qui ne mettent aux branches qu'une plus ou moins faible partie de leur effectif, soit qu'ils veulent simplement faire bondir, soit qu'ils désirent échauffer un animal avant de découpler. Leurs succès n'en sont pas moins brillants.

Chaque équipage doit adapter sa méthode à son cas particulier; c'est beaucoup une question de circonstances,

surtout de territoire, et encore, dans la même forêt, ce qui est bon un jour sera néfaste le lendemain; le résultat de la journée montrera trop tard ce qu'il aurait fallu faire ou ne pas faire.

En faisant abstraction du résultat, chacun peut, suivant son goût, donner un avis sur le côté « sentimental » du problème. Ici, comme ailleurs, il est des gens qui veulent réussir, dussent-ils employer des moyens qui les ennuiant, et d'autres pour lesquels le résultat importe moins que le plaisir qu'ils recherchent. En vénerie, je me compte parmi ces derniers. Aussi, sans en méconnaître tous les risques, j'avoue préférer l'attaque de meute à mort.

Et pourtant, je n'aime rien tant qu'un beau rapprocher.

J'entends par là un nombre de chiens suffisant, enlevant au trot des chevaux, et en criant, une voie déjà haute. J'ai connu un vautrait qui n'attaquait une compagnie qu'avec des rapprocheurs, mais au temps de sa belle époque, il n'en mettait jamais moins de 20, et s'il arrivait que les chiens de meute n'étaient pas donnés, on pouvait quand même s'amuser et espérer prendre. Le cas des équipages de chevreuil est totalement différent et très spécial.

Dans les équipages de cerf, puisque l'on peut généralement se permettre d'arrêter et d'attendre, il est sans doute inutile de mettre aux branches un important poids de chiens. Mais pour trouver au rapprocher quelque jouissance, jusque et y compris le beau récri de l'attaque, il faut, à mon avis, autre chose que deux vieux chiens à trois pattes se récriant de loin en loin sauf, bien entendu, s'il s'agit uniquement de faire bondir.

Mais, n'est-ce pas ce que nous voyons souvent par suite de la rareté des rapprocheurs dans nos meutes actuelles? Ces spécialistes doivent avoir beaucoup de nez et savoir s'en servir. Quand une excessive infusion de sang fox-hound n'a pas trop diminué la première de ces qualités, c'est nous qui ne permettons pas à la seconde de se développer. Il faut de l'expérience à un

sujet doué pour devenir un bon rapprocheur; là comme souvent, sommes-nous assez patients?

Une autre raison me fait préférer les attaques de meute à mort dans les équipages de cerf; c'est la manière dont sont généralement donnés les chiens de meute une fois l'animal attaqué ou déhardé.

Respectueux des traditions, beaucoup d'équipages amènent les hardes à pied ou au pas des chevaux. La remise à la voie est peut-être alors enthousiasmante, mais de combien de longues et ennuyeuses minutes d'attente ne faut-il pas souvent payer cette joie? D'autres adoptant l'usage des vautraits font rallier au galop et donnent les chiens de volée, sans arrêter; c'est souvent difficile, mais combien efficace et spectaculaire! Certains enfin, découplent à l'écoute leurs chiens préalablement placés sous le vent et habitués à rallier, même de loin, la chasse qu'ils entendent appuyer à grand bruit.

Par goût, sinon par raison, je ne cacherai pas ma préférence pour ces deux dernières méthodes, sans pour cela sous-estimer les difficultés qui en font le charme; quant aux risques, ils ne sont souvent pas plus considérables que ceux qui sont pris lorsqu'il s'écoule trop de temps entre l'arrêt des rapprocheurs et le découplé.

Toutes les façons d'opérer ont leurs avantages et leurs inconvénients, c'est affaire de goûts et de circonstances. La seule à proscrire consiste à mener les chiens à la voie en camion, même si les rapprocheurs ont été arrêtés.

H. de FALANDRE.